

L'Athéna mélancolique

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279388>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'Athéna mélancolique

Sur quoi pleure la merveilleuse Athéna que l'on peut voir actuellement exposée à l'Hermitage, à Lausanne?

Le Corps et l'Esprit : le thème de l'exposition exceptionnelle qu'on peut visiter jusqu'en juillet à l'Hermitage, à Lausanne, a été choisi pour rappeler le rôle du sport, source de beauté, dans la culture grecque : une de ses composantes essentielles, qui contribue à l'harmonie de l'être, à celle de la cité, même à celle de la Grèce grâce à la trêve qui accompagne les Olympiades.

L'exposition reflète la place faite à la femme en Grèce : la cité, *polis*, c'est l'ensemble des citoyens, et tout ce qui concerne la cité, le politique, c'est l'affaire des hommes. La femme est donc exclue de la politique, qui se discute autour du stade, où la femme n'est guère présente, pas plus que sur l'agora. Il n'est donc pas étonnant qu'on ne la voie à l'Hermitage que sous les formes suivantes :

- un petit bronze (12 cm) d'une jeune athlète qui, les yeux brillants, participe à une course à pied ; c'est une Spartiate, car seule Sparte connaît des concours féminins ;

- sur quelques vases, des femmes sous forme de « victoires » couronnent les vainqueurs de jeux musicaux ;

- il y a aussi une merveilleuse tête de Niké en bronze ; si le combat est masculin, on fait décidément hommage de la victoire à la femme ;

- enfin, à la place d'honneur, il y a Athéna : *Athéna protectrice du gymnase*.

Athéna dont la lance, pointe en bas, appuie contre une stèle dont on ignore la signification.

On a dit que cette stèle marquait le bord du stade et qu'Athéna attendait la fin de la course, mais on a reconnu que cette inter-



Athéna, patronne du gymnase. Marbre, vers 460 av. J.-C.

prétation est la moins plausible : pourquoi Athéna aurait-elle les yeux baissés au lieu de regarder la piste ?

On l'appelle volontiers l'*Athéna pensive*. Elle semble en effet plongée dans une profonde méditation, mais rien n'en indique l'objet. C'est simplement en elle-même qu'elle fixe ce regard tout intérieur qui fait son émouvante beauté.

On l'appelle aussi l'*Athéna mélancolique*, et c'est bien le mot qui convient. La

stèle serait-elle une stèle funéraire ? Mais alors sur qui Athéna pleure-t-elle ? Pleure-t-elle sur le sort de ces jeunes et beaux athlètes qui demain peut-être, la trêve achevée, iront lutter contre Sparte ou Thèbes ? Mais comment expliquer alors le caractère retenu, silencieux de ce deuil que n'accompagne aucune larme ?

L'historienne de l'Antiquité grecque Nicole Loraux vient peut-être, dans un savant essai*, d'apporter une réponse au mystère de l'Athéna mélancolique, à laquelle d'ailleurs elle ne fait pas allusion.

L'Athéna mélancolique ne provient pas du cimetière du Céramique, mais de l'Acropole, du sud du Parthénon. Si elle pleure en elle-même, c'est sur Athènes, sur les fils qu'elle a perdus ou qu'elle va perdre. Ces fils dont les jeux du stade ont développé le courage, l'aptitude au combat pour défendre la cité, sa cité. Mais les pleurs des mères vont à l'encontre de la politique de la cité, ils affaiblissent le courage des jeunes hommes. On a donc interdit aux femmes de crier leur désespoir dans les rues et sur les places, on leur a seulement reconnu le droit de pleurer chez elles, et on a limité le temps que pouvait durer leur

deuil. Il n'y a que les poètes tragiques pour transgresser ces interdits et dire encore au théâtre la souffrance et la colère des mères en deuil.

Le deuil des mères est devenu à Athènes un facteur politique. Il l'est toujours dans le monde d'aujourd'hui. On l'a bien vu avec les mères de la place de Mai.

Perle Bugnion-Secretan

* *Les Mères en Deuil*, Seuil, 1990.